

LE VOYAGE DE MONSIEUR PERRICHON

EUGENE LABICHE

Extrait 1 : scène IX, acte I

ARMAND, DANIEL, puis PERRICHON

Daniel, qui vient de prendre son billet est heurté par Armand, qui veut prendre le sien.

ARMAND.

- Prenez donc garde !

DANIEL.

- Faites attention vous-même !

ARMAND.

- Daniel !

DANIEL.

- Armand !

ARMAND.

- Vous partez ?...

DANIEL.

- À l'instant ! et vous ?...

ARMAND.

- Moi aussi !

DANIEL.

- C'est charmant ! Nous ferons route ensemble ! J'ai des cigares de première classe... Et où allez-vous ?

ARMAND.

- Ma foi, mon cher ami, je n'en sais rien encore.

DANIEL.

- Tiens ! C'est bizarre ! Ni moi non plus ! J'ai pris un billet jusqu'à Lyon.

ARMAND.

- Vraiment ? Moi aussi ! Je me dispose à suivre une demoiselle charmante.

DANIEL.

- Tiens ! Moi aussi !

ARMAND.

- La fille d'un carrossier !

DANIEL.

- Perrichon ?

ARMAND.

- Perrichon !

DANIEL.

- C'est la même !

ARMAND.

- Mais je l'aime, mon cher Daniel.

DANIEL.

- Je l'aime également, mon cher Armand.

ARMAND.

- Je veux l'épouser !

DANIEL.

- Moi, je veux la demander en mariage... ce qui est à peu près la même chose.

ARMAND.

- Mais nous ne pouvons l'épouser tous les deux !

DANIEL.

- En France, c'est défendu !

ARMAND.

- Que faire ?...

DANIEL.

- C'est bien simple ! Puisque nous sommes sur le marchepied du wagon, continuons gaiement notre voyage cherchons à plaire... à nous faire aimer, chacun de notre côté !

ARMAND, riant.

- Alors, c'est un concours !... Un tournoi !...

DANIEL.

- Une lutte loyale... et amicale... Si vous êtes vainqueur... je m'inclinerai. Si je l'emporte, vous ne me tiendrez pas rancune ! Est-ce dit ?

ARMAND.

- Soit ! J'accepte.

DANIEL.

- La main, avant la bataille.

ARMAND.

- Et la main après.

Ils se serrent la main.

PERRICHON, entrant en courant ; à la cantonade.

- Je te dis que j'ai le temps !

DANIEL.

- Tiens ! notre beau-père !

PERRICHON, à la marchande de livres.

- Madame, je voudrais un livre pour ma femme et ma fille... un livre qui ne parle ni de galanterie, ni d'argent, ni de politique, ni de mariage, ni de mort.

DANIEL, à part.

- Robinson Crusôé !

LA MARCHANDE.

- Monsieur, j'ai votre affaire.

Elle lui remet un volume.

PERRICHON, lisant.

- Les Bords de la Saône : deux francs ! (Payant.) Vous me jurez qu'il n'y a pas de bêtises là-dedans ? On entend la cloche. Ah diable ! Bonjour, madame. (Il sort en courant.)

ARMAND.

- Suivons-le.

DANIEL.

- Suivons ! C'est égal, je voudrais bien savoir où nous allons...

On voit courir plusieurs voyageurs. Tableau.

Extrait 2 : ACTE II, SCÈNE III

DANIEL, PERRICHON, ARMAND, MADAME PERRICHON, HENRIETTE, L'AUBERGISTE

Perrichon entre, soutenu par sa femme et le guide.

ARMAND.

– Vite, de l'eau ! du sel ! du vinaigre !

DANIEL.

– Qu'est-il donc arrivé ?

HENRIETTE.

– Mon père a manqué de se tuer !

DANIEL.

– Est-il possible ?

PERRICHON, assis.

– Ma femme !... ma fille !... Ah ! je me sens mieux !...

HENRIETTE, lui présentant un verre d'eau sucrée.

– Tiens !... Bois ! ça te remettra...

PERRICHON.

– Merci... quelle culbute ! (Il boit.)

MADAME PERRICHON.

– C'est ta faute aussi... vouloir monter à cheval, un père de famille !... et avec des éperons encore !

PERRICHON.

– Les éperons n'y sont pour rien... c'est la bête qui est ombrageuse.

MADAME PERRICHON.

– Tu l'auras piquée sans le vouloir, elle s'est cabrée...

HENRIETTE.

– Et sans monsieur Armand qui venait d'arriver... mon père disparaissait dans un précipice...

MADAME PERRICHON.

– Il y était déjà... je le voyais rouler comme une boule... nous poussions des cris !...

HENRIETTE.

– Alors, monsieur s'est élancé !...

MADAME PERRICHON.

– Avec un courage, un sang-froid !... Vous êtes notre sauveur... car sans vous mon mari... mon pauvre ami...
(Elle éclate en sanglots.)

ARMAND.

– Il n'y a plus de danger... calmez-vous !

MADAME PERRICHON, pleurant toujours.

– Non ! ça me fait du bien ! (À son mari.) Ça t'apprendra à mettre des éperons. (Sanglotant plus fort.) Tu n'aimes pas ta famille.

HENRIETTE, à Armand.

– Permettez-moi d'ajouter mes remerciements à ceux de ma mère ; je garderai toute ma vie le souvenir de cette journée... toute ma vie !...

ARMAND.

– Ah ! mademoiselle !

PERRICHON, à part.

– À mon tour !... (Haut.) Monsieur Armand !... Non, laissez-moi vous appeler Armand !

ARMAND.

– Comment donc !

PERRICHON.

– Armand... donnez-moi la main... Je ne sais pas faire de phrases, moi... mais tant qu'il battra, vous aurez une place dans le cœur de Perrichon ! (Lui serrant la main.) Je ne vous dis que cela !

MADAME PERRICHON.

– Merci !... Monsieur Armand !

HENRIETTE.

– Merci, monsieur Armand !

ARMAND.

– Mademoiselle Henriette !

DANIEL, à part.

– Je commence à croire que j'ai eu tort de prendre mon café !

MADAME PERRICHON, à l'aubergiste.

– Vous ferez reconduire le cheval, nous retournerons tous en voiture...

PERRICHON, se levant.

– Mais je t'assure, ma chère amie, que je suis assez bon cavalier... (Poussant un cri.) Aïe

– Quoi ?

PERRICHON.

– Rien !... les reins ! Vous ferez reconduire le cheval !

MADAME PERRICHON.

– Viens te reposer un moment ; au revoir, monsieur Armand !

HENRIETTE.

– Au revoir, monsieur Armand !

PERRICHON, serrant énergiquement la main d'Armand.

– À bientôt... Armand ! (Poussant un second cri.) Aïe !... j'ai trop serré ! (Il sort à gauche suivi de sa femme et de sa fille.)

Fin scène IV

Extrait 3 : ACTE II, SCÈNE X

LES MÊMES, PERRICHON, DANIEL, LE GUIDE, L'AUBERGISTE

Daniel entre soutenu par l'aubergiste et par le guide.

PERRICHON, très ému.

– Vite ! de l'eau ! du sel ! du vinaigre ! (Il fait asseoir Daniel.)

TOUS.

– Qu'y a-t-il ?

PERRICHON.

– Un événement affreux ! (S'interrompant.) Faites-le boire, frottez-lui les tempes !

DANIEL.

– Merci... Je me sens mieux.

ARMAND.

– Qu'est-il arrivé ?

DANIEL.

– Sans le courage de monsieur Perrichon...

PERRICHON, vivement.

– Non, pas vous ! ne parlez pas !... (Racontant.) C'est horrible !... Nous étions sur la mer de Glace... Le Mont Blanc nous regardait tranquille et majestueux...

DANIEL, à part.

– Le récit de Thérémène !

MADAME PERRICHON.

– Mais dépêche-toi donc !

HENRIETTE.

– Mon père !

PERRICHON.

– Un instant, que diable ! Depuis cinq minutes nous suivions, tout pensifs, un sentier abrupt qui serpentait entre deux crevasses... de glace ! Je marchais le premier.

MADAME PERRICHON.

– Quelle imprudence !

PERRICHON.

– Tout à coup, j'entends derrière moi comme un éboulement ; je me retourne : monsieur venait de disparaître dans un de ces abîmes sans fond, dont la vue seule fait frissonner !...

MADAME PERRICHON, impatientée.

– Mon ami !

PERRICHON.

– Alors, n'écoutez que mon courage, moi, père de famille, je m'élance...

MADAME PERRICHON et HENRIETTE.

– Ciel !

PERRICHON.

– ... sur le bord du précipice ; je lui tends mon bâton ferré... il s'y cramponne... je tire... il tire... nous tirons, et, après une lutte insensée, je l'arrache au néant et je le ramène à la face du soleil, notre père à tous !... (Il s'essuie le front avec son mouchoir.)

HENRIETTE.

– Oh ! papa !

MADAME PERRICHON.

– Mon ami !

PERRICHON, embrassant sa femme et sa fille.

– Oui, mes enfants, c'est une belle page...

ARMAND, à Daniel.

– Comment vous trouvez-vous ?

DANIEL, bas.

– Très bien ! ne vous inquiétez pas ! (Il se lève.) Monsieur Perrichon, vous venez de rendre un fils à sa mère...

PERRICHON, majestueusement.

– C'est vrai !

DANIEL.

– Un frère à sa sœur !

PERRICHON.

– Et un homme à la société !

DANIEL.

– Les paroles sont impuissantes pour reconnaître un tel service.

PERRICHON.

– C'est vrai !

DANIEL.

– Il n'y a que le cœur... entendez-vous, le cœur !...

PERRICHON.

– Monsieur Daniel ! Non ! Laissez-moi vous appeler Daniel !

DANIEL.

– Comment donc ! (À part.) Chacun son tour !

PERRICHON, ému.

– Daniel, mon ami, mon enfant... votre main ! (Il lui prend la main.) Je vous dois les plus douces émotions de ma vie... Sans moi, vous ne seriez qu'une masse informe et repoussante, ensevelie sous les frimas... Vous me devez tout, tout ! (Avec noblesse.) Je ne l'oublierai jamais !

DANIEL.

– Ni moi !

PERRICHON, à Armand, en s'essuyant les yeux.

– Ah ! jeune homme !... vous ne savez pas le plaisir qu'on éprouve à sauver son semblable !

HENRIETTE.

– Mais, papa, monsieur le sait bien ; puisque tantôt...

PERRICHON, se rappelant.

– Ah ! oui ! c'est juste ! Monsieur l'aubergiste, apportez-moi le livre des voyageurs.

MADAME PERRICHON.

– Pour quoi faire ?

PERRICHON.

– Avant de quitter ces lieux, je désire consacrer par une note le souvenir de cet événement !

L'AUBERGISTE, apportant le registre.

– Voilà, monsieur.

PERRICHON.

– Merci... Tiens, qui est-ce qui a écrit ça ?

TOUS.

– Quoi donc ?

PERRICHON, lisant.

– « Je ferai observer à monsieur Perrichon que la mer de Glace n'ayant pas d'enfants, l'E qu'il lui attribue devient un dévergondage grammatical. » Signé : le Commandant.

TOUS.

– Hein ?

HENRIETTE, bas à son père.

– Oui, papa ! mer ne prend pas d'E à la fin.

PERRICHON.

– Je le savais ! Je vais lui répondre à ce monsieur. (Il prend une plume et écrit.) « Le Commandant est... un paltoquet ! » Signé : Perrichon.

LE GUIDE, rentrant.

– La voiture est là.

PERRICHON.

– Allons ! Dépêchons-nous ! (Aux jeunes gens.) Messieurs, si vous voulez accepter une place... (Armand et Daniel s'inclinent.)

MADAME PERRICHON, appelant son mari.

– Perrichon, aide-moi à mettre mon manteau. (Bas.) On vient de me demander notre fille en mariage...

PERRICHON.

– Tiens ! à moi aussi !

MADAME PERRICHON.

– C'est monsieur Armand.

PERRICHON.

– Moi, c'est Daniel... mon ami Daniel.

MADAME PERRICHON.

– Mais il me semble que l'autre...

PERRICHON.

– Nous parlerons de cela plus tard.

HENRIETTE, à la fenêtre.

– Ah ! Il pleut à verse !

PERRICHON.

– Ah diable ! (À l'aubergiste.) Combien tient-on dans votre voiture ?

L'AUBERGISTE.

– Quatre dans l'intérieur et un à côté du cocher.

PERRICHON.

– C'est juste le compte.

ARMAND.

– Ne vous gênez pas pour moi.

PERRICHON.

– Daniel montera avec nous.

HENRIETTE, bas à son père.

– Et monsieur Armand ?

PERRICHON, bas.

– Dame ! il n'y a que quatre places... il montera sur le siège.

HENRIETTE.

– Par une pluie pareille ?

MADAME PERRICHON.

– Un homme qui t'a sauvé !

PERRICHON.

– Je lui prêterai mon caoutchouc !

HENRIETTE.

– Ah !

PERRICHON.

– Allons ! en route ! en route !

DANIEL, à part.

– Je savais bien que je reprendrais la corde !

FIN DU DEUXIÈME ACTE